

Ce que nous avons entendu
Consultation de Halifax
28 octobre 2009 – Hôtel Delta Halifax

La consultation organisée à Halifax a attiré de nombreux groupes d'intervenants du milieu, provenant principalement de la Nouvelle-Écosse. En règle générale, les participants étaient vivement intéressés à partager leurs idées et leurs réussites, ainsi qu'à établir des collaborations potentielles futures avec le Musée des sciences et de la technologie du Canada.

Les Provinces atlantiques offrent une variété de programmes très appréciés d'animation en sciences et technologie à l'échelle locale, régionale et nationale, destinés à la fois aux enfants et aux adultes. Les activités énumérées ci-dessous en sont de bons exemples.

- Les mini-universités et les camps d'été sur des sujets spécifiques organisés par l'Université St. Mary pour les élèves de 9 à 14 ans attirent entre 60 et 80 participants. Cette université est également l'instigatrice et l'organisatrice de BIOBLITZ : une investigation de la biodiversité d'un site donné (un parc ou autre) pendant deux jours. Le premier jour, des scientifiques – des étudiants de niveau universitaire pour la plupart – travaillent avec des élèves du secondaire, et le deuxième jour, les participants font le point sur leurs découvertes devant un public invité. Une centaine d'étudiants ont participé à cette activité. Il existe de nombreuses autres initiatives universitaires d'animation qui servent aussi à des fins de recrutement.
- Le Nova Scotian Institute of Science (Institut des Sciences de la Nouvelle-Écosse) parraine un club d'histoire naturelle qui organise des conférences publiques.
- L'Institut océanographique de Bedford organise chaque semaine des séances de discussions et d'échanges de même qu'une journée portes ouvertes. Le Huntsman Marine Institute (Institut des sciences océaniques Huntsman) participe aussi aux activités d'animation.
- L'Institut des biosciences marines du CNRC invite les élèves de cinquième année à faire une visite des lieux et à assister à une démonstration amusante, comme la fabrication de crème glacée.
- Les programmes organisés en milieu scolaire tels que Scientifiques/Innovateurs, qui ciblent les élèves de 5^e et de 6^e année, reçoivent entre 50 et 75 demandes par année. Des concours d'expo-sciences, de robotique et d'informatique, conjugués à des programmes nationaux tels que Parlons sciences et Science en folie, complètent le travail des musées et des centres des sciences.

Des représentants de l'industrie touristique présentent les musées et les centres des sciences comme des lieux « préagencés » intéressants pour la tenue d'événements divers, effectuant ainsi une sensibilisation à l'égard des institutions.

Les participants ont indiqué que certains programmes d'animation pourraient être améliorés, dans le but de susciter un intérêt grandissant pour les sciences et la technologie. Quelques-unes des mesures suggérées :

- Favoriser une diffusion plus large des sciences et technologies de pointe;
- Développer les sciences citoyennes – sortir la science du laboratoire;
- Organiser des débats sur des questions cruciales encore sans réponses;
- Mettre davantage l'accent sur les activités interactives que sur les démonstrations, ce qui permettrait d'illustrer comment les conséquences involontaires de l'exploration peuvent repousser les limites de la connaissance;
- Élargir le spectre des activités de diffusion en adoptant une approche interdisciplinaire des sciences et de la technologie, c'est-à-dire en les présentant dans des perspectives multiples (la culture, l'industrie, les artefacts).

Les participants ont exprimé leur préoccupation quant à l'accès aux initiatives de diffusion et ont signalé plusieurs obstacles, d'ordre financier, géographique et linguistique. Certains estiment que le coût d'accès est une difficulté importante. Les droits d'entrée dans les musées et les centres des sciences ainsi que les frais associés aux programmes d'animation et aux trousseaux pédagogiques freinent peut-être l'accès aux activités d'animation en sciences et technologie. Pour des raisons géographiques, les élèves (et les parents) des zones rurales et des collectivités isolées de Premières nations sont moins bien desservis en sciences et technologie que ceux des vastes agglomérations urbaines. La langue peut aussi constituer un obstacle. Par exemple, les élèves et les enseignants francophones de certaines régions du Canada atlantique disposent de moins de ressources (trousseaux pédagogiques, conférenciers bilingues) que ceux de leur pendant anglophone.

Les participants ont défini un certain nombre de projets de collaboration, pilotés par le Musée des sciences et de la technologie du Canada, qui pourraient créer un paysage plus diversifié et néanmoins cohérent dans la diffusion des sciences et de la technologie.

En vue de lever les obstacles d'ordre financier, les participants ont fait de nombreuses suggestions. D'abord, la création de cartes régionales, provinciales et même nationales d'abonnement aux musées et aux centres des sciences, dont le prix unique permettrait l'accès à toutes les attractions. Cette formule diminuerait les coûts d'accès tout en incitant

les gens à visiter plus de musées et de centres des sciences. Ensuite, l'accès à ces établissements devrait être gratuit pour les enfants, ce qui réduirait encore les frais pour les familles et les écoles. Dans la même veine, les participants sont d'avis que les trousseaux pédagogiques devraient aussi être fournis sans frais aux professeurs et à d'autres organisations, comme les scouts et les guides. Ils soulignent l'importance d'aligner les trousseaux pédagogiques sur les programmes scolaires.

Une utilisation plus efficiente des médias traditionnels, électroniques et sociaux servirait à la fois à sensibiliser davantage la population à l'importance des sciences et de la technologie pour notre pays et à publiciser les initiatives d'animation. Les efforts devraient converger vers une visibilité accrue de tous les secteurs des sciences et de la technologie dans les médias traditionnels ainsi que vers l'aménagement d'espaces virtuels de discussion et d'échange d'information. Parmi les initiatives du genre figureraient des blogues permettant aux scientifiques de discuter de leur travail, des répertoires de ressources et des bulletins informant les éducateurs sur ces ressources. Le tout nouveau Centre canadien Sciences et Médias, qui sera hébergé dans le Musée des sciences et de la technologie du Canada, est considéré comme un pas dans la bonne direction.

Les participants ont souligné la nécessité pour les universitaires et les centres des sciences de partager leur expertise. Les universitaires peuvent transmettre leur savoir-faire par la mise sur pied d'expositions multidisciplinaires. Les centres des sciences et les musées ont une expertise dans la communication avec les milieux scolaires et le grand public. Ils ont la possibilité d'aider les universitaires à développer ces compétences, ce qui enrichira d'autant les initiatives d'animation dans les institutions postsecondaires. Des représentants de différentes organisations et disciplines pourraient se réunir physiquement ou virtuellement pour des séances de remue-méninges.

Reprenant leur réflexion sur l'importance d'offrir une plus grande visibilité aux sciences de pointe, les participants ont suggéré que des chercheurs apportent leur expertise par l'intermédiaire d'un site Internet offrant une information scientifique « certifiée » et constamment mise à jour. Dans cet esprit, le site pourrait aussi servir de forum de discussion sur des sujets d'actualité. Les participants sont d'avis que le format virtuel se prête bien à l'expression de multiples points de vue. La formule Café scientifique du Musée des sciences et de la technologie du Canada représente un modèle éprouvé de ces genres d'échanges. De nombreux participants estiment que les centres des sciences devraient jouer un rôle de « marchés des idées ».

Les participants croient que les expositions itinérantes peuvent favoriser l'accès aux programmes de sensibilisation aux sciences et à la technologie dans les zones rurales et les régions plus isolées. Le modèle peut être adapté, permettant aux musées et aux industries locales d'être présents à Ottawa, au sein du Musée des sciences et de la technologie du Canada, et d'y présenter leurs domaines particuliers d'activités (pêche, pétrole et gaz, etc.). En guise de variation sur ce thème, les projets primés d'exposciences pourraient être exposés au Musée des sciences et de la technologie du Canada de même que dans les installations locales et régionales, ce qui permettrait de stimuler davantage l'intérêt des jeunes. Les projets dont les contenus sont trop fragiles pour être déplacés pourraient faire l'objet d'expositions/démonstrations virtuelles.

L'implication des jeunes dans les activités d'animation scientifique pourrait être accrue par la recherche de partenaires qui disposent déjà de programmes et d'institutions en sciences et dans d'autres disciplines, y compris les conférences Pugwash et les conférences universitaires APICS où les étudiants discutent de leurs thèses.

Considérant que 35 % des emplois canadiens sont reliés aux sciences et à la technologie, les participants jugent que la construction d'un nouveau musée dans la région de la capitale nationale pour refléter l'importance de ces secteurs dans notre pays est une entreprise extrêmement utile. Un certain nombre de suggestions sont faites quant à la manière dont le Musée des sciences et de la technologie du Canada devrait chercher des appuis pour ce projet, en particulier sur l'angle de présentation et la façon de faire passer le message. Exemple :

- Convaincre les politiciens et les bureaucrates qu'un nouveau Musée des sciences et de la technologie du Canada profiterait à d'autres institutions régionales et locales grâce aux possibilités offertes, par exemple, par le Programme des Musées associés.
- S'assurer que les organismes fédéral et provincial qui accordent un financement aient une reconnaissance adéquate pour leurs contributions.
- Trouver des défenseurs du projet, particulièrement dans l'industrie.
- Donner un visage plus humain aux sciences et à la technologie en rassemblant et utilisant des histoires personnelles témoignant de la manière dont les sciences et la technologie, par la télémessage, ont eu un impact sur les personnes et les collectivités. Il serait aussi pertinent de souligner auprès des enfants l'importance de ces disciplines pour l'avenir.
- Diffuser des messages cohérents et communiquer de façon régulière et fréquente avec des députés et des personnes influentes en dehors de la communauté scientifique.

Le Musée des sciences et de la technologie du Canada remercie chaleureusement les organismes suivants pour leur participation à la présente session de consultation :

Annapolis Valley Regional School Board (Commission scolaire régionale d'Annapolis Valley)

Association of Nova Scotia University Teachers (Association des professeurs d'université de la Nouvelle-Écosse)

Direction, Département de chimie - St. Mary's University (Université St. Mary)

Institut océanographique de Bedford

Conseil Scolaire Acadien Provincial

Destination Halifax

Discovery Centre, Nova Scotia's Hands-On Science Centre (Centre Découverte, Centre des sciences interactives de la Nouvelle-Écosse)
Faculté des sciences de la santé, Dalhousie University (Université Dalhousie)
Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHDCC)
Imhotep's Legacy, Science Enrichment Program, Dalhousie University (Legs Imhotep, programme d'enrichissement en sciences, Université Dalhousie)
Lawrence House Museum (Musée Lawrence House)
Musée maritime de l'Atlantique
Musée d'histoire naturelle de la Nouvelle-Écosse
Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick
Nova Scotia Advisory Council on the Status of Women (Conseil consultatif du statut de la femme de la Nouvelle-Écosse)
Nova Scotia Association of Architects (Association des architectes de la Nouvelle-Écosse)
Nova Scotia Association of Education Administrators (Association des administrateurs de l'enseignement de la Nouvelle-Écosse)
Nova Scotia College of Art and Design (Collège d'art et de design de la Nouvelle-Écosse)
Ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse
Ministère du Tourisme, de la Culture et du Patrimoine de la Nouvelle-Écosse
Nova Scotian Institute of Science (Institut des sciences de la Nouvelle-Écosse)
Institut des biosciences marines du CNRC
Quai 21 – Musée national de l'immigration du Canada
Rick Fullerton Consulting (Services de consultation Rick Fullerton)
St.Mary's University (Université St. Mary)
Science & Technology Awareness Network (Réseau de sensibilisation aux sciences et à la technologie)
Scientists and Innovators in the Schools (Scientifiques et innovateurs à l'école)
Technova, Certified Technology Professionals (Technova, technologues professionnels agréés)

NOTES :

1. Au cours de plusieurs des consultations, les participants ont demandé pourquoi le Musée canadien de la nature n'est pas l'un des musées de la Société du Musée des sciences et de la technologie du Canada, puisque ce musée est aussi un musée de sciences. Nous avons alors précisé que la Société compte trois musées : le Musée des sciences et de la technologie du Canada, le Musée de l'aviation et de l'espace du Canada et le Musée de l'agriculture du Canada, tandis que le Musée canadien de la nature est un musée national distinct avec sa propre société.

2. La plupart des consultations ont mentionné le rôle possible du Musée des sciences et de la technologie du Canada comme carrefour virtuel national, un point central d'information sur les activités et les programmes publics reliés aux sciences et à la technologie ainsi que sur les sciences et la technologie au Canada, et accessible dans Internet.

